

Ces montagnes, généralement sans forêts ni verdure, dépouillées de terre végétale par les pluies torrentielles qui ont mis à nu le squelette des rochers, ne produisent rien, et l'élevage des troupeaux y est même impossible. Les fonds des vallées où s'accumulent les détritiques, pourraient être fertiles, mais on y souffre tantôt des inondations, tantôt d'une sécheresse extrême. Puis, l'agriculture, comme d'ailleurs tout autre occupation que la guerre, est antipathique au Monténégrin. Il en abandonne le travail aux femmes, qui vieillissent vite sous le poids des fatigues.

Les hommes sont, au contraire, remarquables par leur force corporelle, leur agilité, leur hardiesse dans les montagnes, où ils bondissent comme le chamois, la sûreté de leur coup d'œil, et leur habileté au maniement des armes.

La vallée de la **Zeta**, qui partage le Montenegro, ouvre une communication transversale que les Turcs avaient utilisée pour établir des relations stratégiques entre l'Albanie et l'Herzégovine. Avant le traité de Berlin, le tracé de la frontière formait sur cette vallée un étrangement large de 35 kilomètres au plus, à vol d'oiseau, gardé : en Herzégovine, par la forteresse de Niksic, qui commande la passe de Duga; en Albanie, par Spuz et Podgoritza.

Le traité de Berlin a agrandi la principauté, en a reconnu l'indépendance, mais ne lui a pas donné toute l'extension à laquelle elle prétendait.

Au nord, la limite était formée par la Tara, depuis son confluent avec la Piva; elle coupe le Lim et atteint la **Mokra Planina**, qui est la borne de séparation entre le sandjak de Novi-Bazar et l'Albanie.

Cette frontière est excessivement forte; la vallée de la Tara, profondément encaissée par d'énormes rochers, est tout à fait impraticable.